

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-SEPTIÈME

1908

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

CCXXX^e Séance. — 2 Mai 1908

Présidence de M. BOUCHEREAU, vice-président

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

COMMUNICATIONS

**STATION PALÆOLITHIQUE DÉSERTIQUE
DE GEBEL SOUHAN (H^e-ÉGYPTE)**

Par M. LORTET

M. de Morgan a figuré, dans son ouvrage sur les *Origines de l'Égypte*, p. 114, des croissants-grattoirs, en silex, dont il ignorait l'usage, et qui étaient relativement de dimensions peu considérables. M. Legrain en avait déjà trouvé d'autres dans les déserts des environs de Luxor, et M. le professeur Schweinfurth m'écrit qu'il en a ramassé de très grands, devant certainement se manœuvrer à deux mains, dans une vallée située à l'ouest du Wady-el-Giroud, au milieu des montagnes thébaines. Plusieurs de ces silex pesaient plus d'un kilogramme. Une de ces belles pièces a été publiée et dessinée dans le travail du célèbre professeur sur les Éolithes de Thèbes.

Jusqu'à l'année dernière, nous n'avions jamais rencontré cet instrument bizarre, dans nos nombreuses explorations des montagnes et des déserts des environs de Thèbes. Cet hiver seulement, sur les indications d'un Arabe Ababdé, nous avons mis la main sur un riche atelier paléolithique, où nous avons eu le plaisir de ramasser une trentaine de ces énormes croissants, taillés dans un superbe silex, admirablement bronzé.

Pour se rendre à cette station, située à une cinquantaine

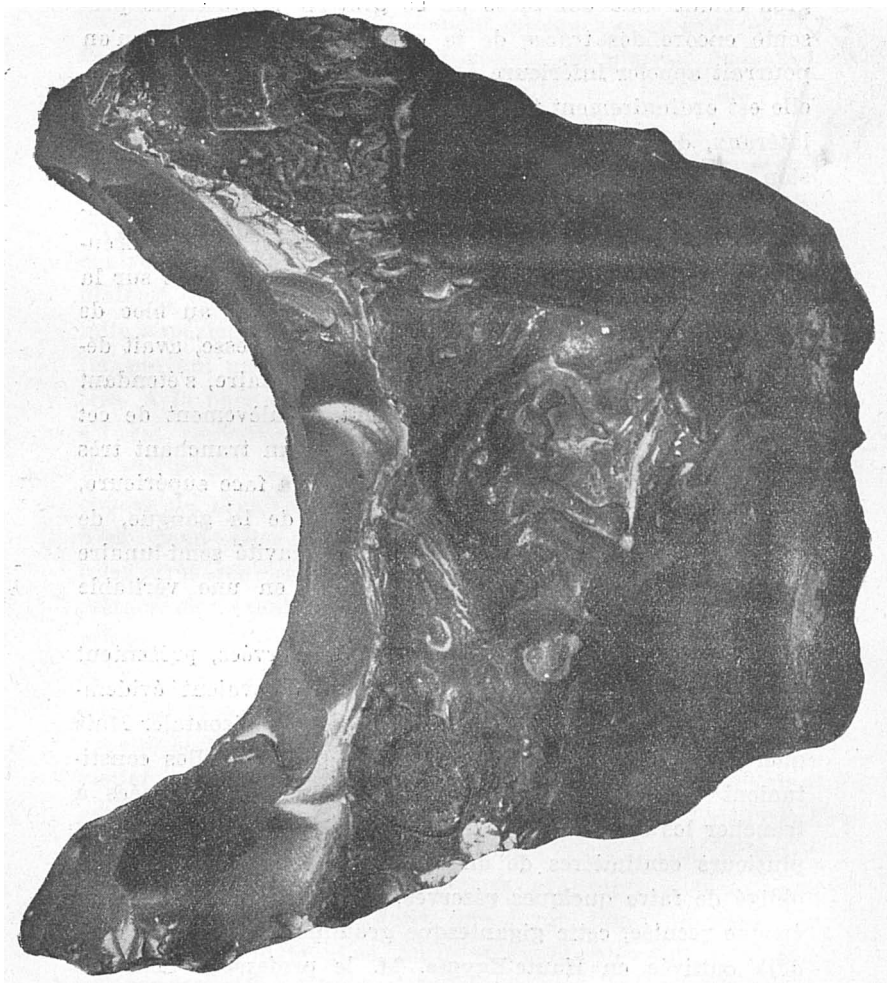
de kilomètres de Luxor, il faut descendre en barque, en compagnie des ânes, jusqu'à la petite bourgade de Mallahah, où on peut se procurer facilement quelques chameaux destinés à transporter une lourde récolte de pierres. Pendant quatre heures, on chemine très péniblement au milieu de monticules de sable et de graviers, sur la rive gauche du Nil, et l'on arrive enfin sur le vaste plateau désertique occupant entièrement la grande boucle, ouverte à l'ouest, que forme le fleuve, entre Luxor et Farchout. Plus loin, on rencontre un ravin désertique, creusé profondément dans le plateau, et dominé par d'énormes escarpements. A l'extrémité supérieure de cette vallée, on aperçoit une colline aplatie, portant une cime rocheuse haute d'une vingtaine de mètres. A la base de ce piton, sur les croupes de la colline, le sol est couvert de rognons de silex, d'instruments taillés ou ébauchés, et de myriades d'éclats. En examinant les choses de près, on peut constater que de nombreux filons d'un beau silex brunâtre forment des bandes horizontales, très régulières, qui séparent les couches du calcaire créacé, dessinant les assises du piton terminal. C'est dans ces couches, formées d'un silex très pur, que les habitants de l'époque paléolithique sont venus prendre les matériaux nécessaires à leur industrie.

Cette station de Gebel-Souhan est des plus intéressantes à visiter, car tout y semble bien en place, et rien ne peut faire croire que quelque amateur de silex soit venu la déflorer. Les instruments les plus remarquables que j'ai trouvés dans cette riche station sont d'énormes grattoirs, à tranchant demi-circulaire, taillés dans une large lame de silex de forme trapézoïdale. Ces outils n'ayant été que très rarement signalés en Egypte, je les ai photographiés grandeur presque naturelle. Sur ces pièces, l'écartement des deux extrémités de la demi-circonférence est en moyenne de 13 centimètres. De ces deux pointes, les bords latéraux se dirigent en arrière, tout en se rapprochant sensiblement, de façon à faire corps avec une large base horizontale, longue de 8 cen-

timètres seulement. Ce talon, formant la large poignée de l'instrument, a été régulièrement taillé par l'ablation de gros éclats. Une des faces de ce grattoir gigantesque présente encore des traces de la croûte du silex. Celle qu'on pourrait appeler inférieure a été détachée d'un bloc de silex, elle est ordinairement très plane, mais montre, sur les bords latéraux, des traces d'éclats habilement enlevés par percussion. Le bord supérieur, concave, semi-lunaire, présente la forme habituelle des petits grattoirs trouvés par moi à Khozam en 1906. On peut constater, par l'examen des nombreuses pièces rapportées, par nous, de Gebel-Souhan, que sur la face inférieure, c'est-à-dire sur celle qui tenait au bloc de débitage, un coup, donné avec une grande adresse, avait détaché, en une seule fois, une lame demi-circulaire, s'étendant entre les deux pointes de l'instrument. L'enlèvement de cet éclat n'avait d'autre but que de préparer un tranchant très vif à cette espèce de faucille-grattoir. Sur la face supérieure, au contraire, celle qui porte des traces de la gangue, de nombreuses retouches données sur la concavité semi-lunaire ont habilement transformé le tranchant en une véritable scie à dents très fines.

Ces pièces, qui sont admirablement conservées, présentent la couleur d'un beau bronze brun. Elles devaient évidemment être tenues à la main par leur base horizontale. Mais quel pouvait bien en être l'usage ? Je pense qu'elles constituaient de véritables faucilles très puissantes, destinées à trancher les épaisses et dures tiges du Doura, qui atteignent plusieurs centimètres de diamètre. Cependant, je suis bien obligé de faire quelques réserves, car je ne sais si, à cette époque reculée, cette gigantesque graminée alimentaire était déjà cultivée en Haute-Egypte. M. le professeur Schweinfurth, dont l'autorité est si grande, pense que ce sont plutôt des grattoirs, destinés à enlever des os les dernières particules alimentaires. Mais, pour exécuter un si minime travail, cet instrument me paraît d'une taille bien considérable, bien lourd. En effet, pour râcler convenablement les os,

de simples éclats de silex, se maniant bien plus facilement, me semblent bien suffisants. M. Ceccaldi pense que

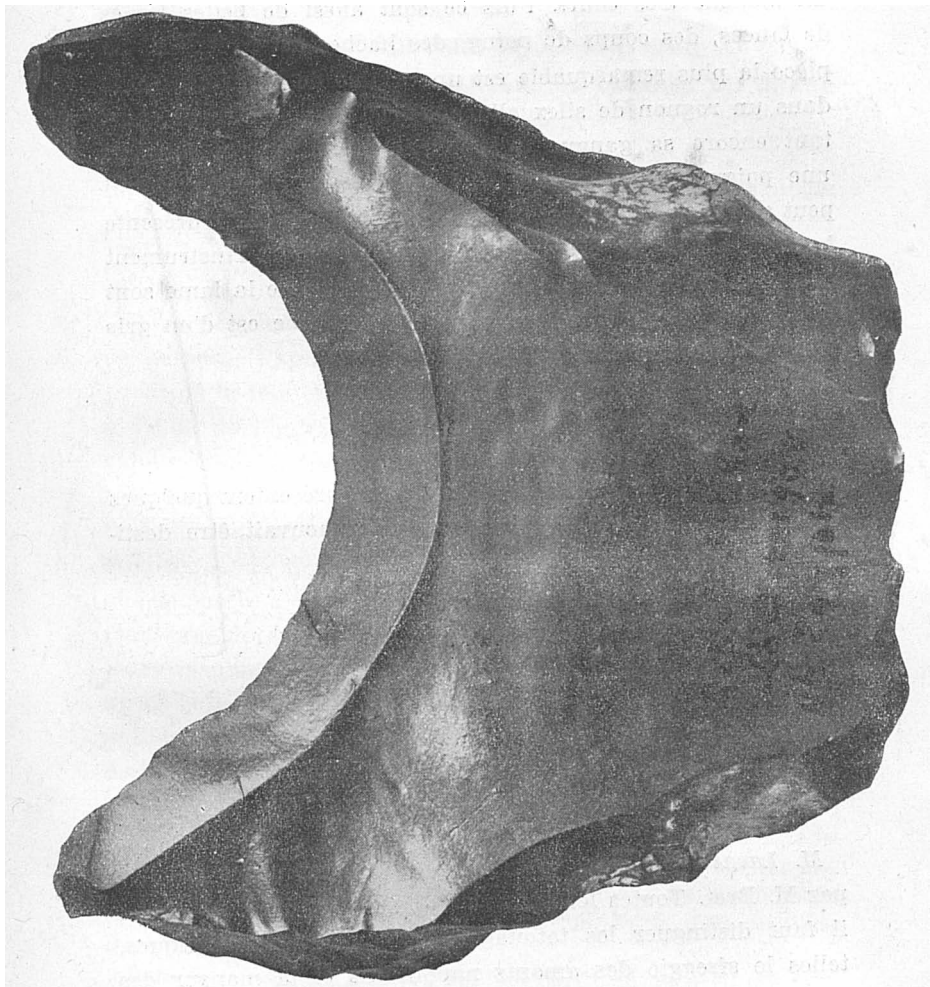


Grattoir demi-circulaire. Gebel-Souhan (Haute-Égypte).

(Réduction de 1/8.)

ces instruments étaient destinés à travailler et à polir les manches des lances. Seulement, il resterait à démontrer, pour accepter cette hypothèse, qu'à cette époque, les hom-

mes aient pu trouver des branches d'arbres suffisamment droites pour faire des hampes de lances convenables.



Grattoir demi-circulaire. Gebel-Souhan (Haute-Égypte).
(Réduction de 1/8.)

Les autres pièces que j'ai trouvées à Gebel-Souhan et dans les environs ressemblent tout à fait à celles que j'ai déjà fait figurer ailleurs, et qui proviennent de Gebelcin ou

du Wady-el-Giroud. Ce sont d'énormes blocs allongés, à deux tranchants, pouvant se fixer comme une hache d'armes à un manche très court. Puis ce sont aussi de belles lames de lances, des coups de poing, des haches acheuléennes. La pièce la plus remarquable est une espèce de poignard, taillé dans un rognon de silex allongé, plus ou moins tordu, portant encore sa gangue à la partie supérieure et formant une poignée naturelle qui s'adapte bien à la main et qui peut se tenir solidement. La partie antérieure, qui représente la lame, est taillée à grands éclats. La pointe de l'instrument a été un peu émoussée, tandis que les bords de la lame sont restés tout à fait tranchants. Cette belle arme est d'un gris noirâtre assez foncé.

DISCUSSION

MM. Lacassagne, Lesbre et Bouchereau présentent quelques observations au sujet de l'usage auquel pouvait être destinées les pièces présentées par M. Lortet.

LES TATOUAGES

Par M. Brot

Ce mémoire est lu par M. Mayet et non déposé.

DISCUSSION

M. Lacassagne conteste la division des tatouages adoptée par M. Brot. Toutes les marques ne sont pas des tatouages : il faut distinguer les tatouages des mutilations ethniques, telles le sfreggio des amants napolitains et la mansur des étudiants allemands. En ce qui concerne le procédé de détaouage imaginé par *M. Brot*, on peut se demander s'il sera de beaucoup supérieur à ceux déjà préconisés. Est-ce détaouer que de remplacer un dessin bleu par une série de cicatrices qui reproduisent en blanc le dessin original ?